

Nos lecteurs seront peut-être étonnés du titre que nous donnons à cette chronique musicale, d'autant plus qu'ils se doutent, qu'elle sera consacrée exclusivement au Concours international Reine Elisabeth.

Pourtant c'est la morale de tout ce concours, qui connut un succès



Arthur Grumiaux

Parlons d'abord du premier.

Il attira aux Beaux-Arts une foule tellement dense, qu'il fallut la placer un peu partout.

L'arrière de la scène était bondé, les « debouts » étaient légion et les sièges de fortune avaient été pris d'assaut, bien avant le début du concert.

Celui-ci fut très beau, mais la vérité nous force à dire qu'aucun des trois exécutants ne fut aussi brillant qu'au concours.

Mlle Elisabeth Cserfalvi se montra fort nerveuse; mais son interprétation du concerto de Mozart (en la majeure) fut transcendante, à part quelques rares bavures. Le succès de la sympathique artiste fut très grand et se traduisit par une dizaine de rappels.

M. Mikhail Vayman lui succéda avec le concerto (ré majeur) de Tchaikowsky. Il eut, lui aussi, quel-

La musique à travers le pays

Décidément, Arthur Grumiaux est un très grand artiste

ques faiblesses au point que nous lui avons préféré Mlle Cserfalvi. Mais le public ne sembla pas du même avis, ce qui s'explique d'ailleurs aisément: le concerto de Tchaikowsky est une œuvre à grand effet et la « claque », composée de tous les amis belges de l'U.R.S.S., avait décidé que les concurrents russes seraient les plus fêtés.

Ce fut la seule ombre au tableau de ce concours par ailleurs splendide.

Enfin, M. Leonid Kogan, le tout grand vainqueur, joua le concerto (ré majeur) de Johannes Brahms, y faisant preuve des qualités exceptionnelles, qui avaient justifié son classement.

Peut-être eût-il mieux fait de rejouer le concerto de Paganini, qu'il avait présenté à l'épreuve finale! Certes, ce concerto a beaucoup moins de valeur que celui de Brahms, mais M. Kogan le joua de façon unique, alors qu'il est plus d'un violoniste qui lui est supérieur dans l'interprétation de Brahms. Son succès fut toutefois triomphal et la « claque » s'en donna à cœur joie. Aussi l'artiste fut-il forcé au bis et nous donna-t-il une interprétation superbe d'une sérénade de Bach.

Les trois as du violon

Le lendemain, il y eut la même foule et le même succès pour le concert de gala, qui réunissait les

noms de Jacques Thibaud, David Oistrakh et Arthur Grumiaux.

Jamais nous n'avons éprouvé une telle satisfaction, que celle que nous procura l'interprétation par ces trois maîtres du concerto pour 2 violons et orchestre de Jean Sébastien Bach.

M. Jacques Thibaud, qui n'est pas seulement un violoniste inégalé,



Jacques Thibaud

mais il y parvint assez rapidement. Orchestre avec autant d'élégance que souplesse. Il eut fort à faire pour empêcher les membres du grand orchestre de la radio de précipiter le mouvement, mais il y parvint assez rapidement.

Quant aux deux solistes, ils furent admirables: M. Oistrakh, le triomphateur du concours de 1937, et M. Grumiaux, l'évincé du même concours, collaborèrent avec une ferveur émouvante, pour donner de ce splendide concerto une interprétation idéalement pure.

Tous deux possèdent une technique à toute épreuve, tous deux phrasent magnifiquement, tous deux savent nuancer à l'infini.

Mais il nous a semblé que la sonorité de notre compatriote était plus corsée et plus prenante. Ce qu'il réalisa dans le largo fut vraiment merveilleux et nous tenons à le féliciter chaleureusement et à lui répéter que nous le considérons comme un des plus grands violonistes du moment.

M. Oistrakh, qui avait été pour lui un collaborateur émérite, joua encore le concerto (ré majeur) de Beethoven et celui de Katchatourian, lui dédié par l'auteur.

L'artiste y fut transcendant, et le seul reproche que nous lui adresserons, c'est un excès de discrétion dans la sonorité. Certains passages de Beethoven et de Katchatourian réclament, à notre avis, plus d'envolée, plus de cran aussi et peut-être moins de charme.

Ce que nous aimons le mieux dans le concerto de Katchatourian, qui valut à son auteur le Grand Prix Staline en 1931, ce sont les reminiscences de chansons populaires, les phrases sorties en droite ligne du folklore russe. L'œuvre est par ailleurs solidement construite, mais malgré tout assez superficielle; et, si elle fait grand effet, lors d'une première audition, elle perd considérablement de son emprise lorsqu'on l'entend plusieurs fois. Nous pensons cependant, qu'il n'est guère possible de la jouer avec plus de perfection technique que ne le fit M. Oistrakh. Aussi son succès fut-il énorme.

Rappelé, acclamé, non seulement par la « claque » en question, mais par l'assistance entière, l'artiste joua en bis la 3e sonate d'Eugène Ysaÿe, pour qui l'on a gardé en Russie une admiration sans bornes, et ce fut du délire.

S. M. la reine Elisabeth, qui a suivi toutes les épreuves du concours, assista également aux deux derniers concerts. Elle fut l'objet, à chacun d'eux, d'ovations enthousiastes.

Avant de terminer l'histoire de ce concours magnifique, redisons notre admiration à M. Franz André, qui en dirigea toutes les finales d'une baguette aussi souple que précise et qui soutint remarquablement les concurrents.

Mais nous ne pouvons oublier non plus la façon prodigieuse dont Jacques Thibaud conduisit le double concerto de Bach et celui de Beethoven.

Il y a bien des années que nous admirons ce violoniste prodigieux; mais jamais nous n'avons aussi bien saisi sa musicalité extraordinaire, son âme d'artiste vibrante, que pendant ce concert.

Aussi, lorsque les deux solistes, le Russe et le Belge, revinrent saluer, ayant entre eux l'éminent artiste français qu'est Jacques Thibaud, l'assistance entière clama son enthousiasme avec un élan indescriptible. Un voisin nous dit à ce moment: « Comme rideau de fer, il est réussi, Jacques Thibaud. »

Ah, si les humains se laissaient conduire par le cœur, si au lieu de songer à la force, ils s'intéressaient à la beauté; si seulement ils voulaient mettre, à servir celle-ci, une toute petite parcelle des trésors d'énergie, qu'ils dépensent pour créer des engins meurtriers.

PAUL SCAPUS

Metropole - 29/5/1951

21599